

## Programme 2010/2011 : Le croyant face à la science

Une origine qui, toujours, nous échappe

Editorial du Message de septembre/octobre 2010

« C'est un programme trop difficile », s'exclament certains frères et sœurs de nos fraternités qui ont peur que cela les « dépasse ». Le mot science effraie, voire même peut bloquer, d'autant plus qu'aujourd'hui les découvertes, leurs applications donnent souvent le vertige, entraînent la méfiance. L'objectif de l'Equipe Message, au cours de l'année nouvelle, consiste à apprivoiser ces termes : foi et science. Comment aujourd'hui les scientifiques et les croyants envisagent-ils ces deux aspirations humaines : croire et comprendre ?

Saint Augustin a écrit : « Croire pour comprendre, comprendre pour croire. » Nous allons réfléchir au regard porté par saint François d'Assise, la famille franciscaine ; comment l'intuition du Poverello, celle d'un Bonaventure, de Guillaume d'Ockham, d'un Maurice Zundel aujourd'hui peuvent nous éclairer sur cette brûlante question.

Abordons avec confiance ces thèmes qui vous seront proposés. Lorsque dans le Sacrum Commercium, saint François répond à Dame Pauvreté : « Notre cloître, c'est le vaste monde, il exprime que celui-ci est le lieu même de sa contemplation, de sa ruminatio spirituelle, de sa promenade en Christ, révélant le Père. Le monde est le terrain où François guette le Seigneur, là Il se révèle, Il s'efface, Il parle à notre cœur. Einstein s'exprime ainsi : « La plus belle et la plus profonde émotion que nous puissions éprouver est le sentiment mystique. C'est la semence de toute science véritable. Celui à qui cette émotion est étrangère qui n'a plus la possibilité de s'étonner et d'être frappé de respect, celui-là est comme s'il était mort. Savoir que ce qui nous est impénétrable existe réellement et se manifeste à travers la plus haute sagesse, la plus rayonnante beauté. » Pour Einstein, l'expérience religieuse est au cœur de sa recherche scientifique.

Maurice Zundel, dans ses ouvrages, fait l'éloge de l'homme qui cherche, qui se perd de vue dans la quête de la vérité, dans la fascination d'un visage. A ses yeux, l'homme de science et le croyant se rejoignent dans cette commune passion de la vérité. Celle-ci qu'elle soit d'ordre descriptif, objectif (vérité grecque), ou d'ordre subjectif, synonyme de recherche de sens et de solidité (vérité biblique) s'inscrit au cœur de l'être humain, amène celui-ci à se dépasser, à être plus que lui-même, à être plus qu'une chose parmi les choses.

Thierry Magnin, vicaire général du diocèse de St-Etienne et professeur de physique et d'éthique des sciences à l'Institut catholique de Toulouse affirme ceci : « L'ouverture aux réalités incompréhensibles et à la contradiction conduit le chercheur en science et en théologie à vivre des attitudes humaines pleines d'humilité et de richesse. Ce qui fait l'homme de science et l'homme de foi, ce n'est pas la possession d'irréfutables vérités, mais la quête obstinée de la vérité et d'une origine qui toujours nous échappe. »

Nous sommes tous, sans exception, des scientifiques en herbe et des croyants en germe depuis notre plus tendre enfance : les petits au bord d'une rivière voient couler leur frêle embarcation, construisent des barrages, les bambins allument et éteignent la lumière sans se lasser des dizaines de fois, des petits jardiniers font pousser des haricots sur du coton humidifié, etc... La curiosité n'est pas qu'un vilain défaut, elle est le socle, le levier de la croissance du petit d'homme. En sécurité, il explore sans cesse au risque d'émerveiller et de déranger tour à tour ses parents mais il est au cœur de la louange lorsqu'il éclate des mains, rit, lorsque des grands jouent avec lui.

En Occident, actuellement, une grande majorité de croyants admet la légitimité de la science et la plupart des scientifiques affirment que jamais la science ne pourra prouver l'existence ou la non-existence de Dieu. Au fond, et pour reprendre une expression de Galilée, on admet que science et religion répondent à deux questions d'un ordre radicalement différent qui ne sauraient rentrer en conflit : « L'intention du Saint Esprit est de nous enseigner comment aller au ciel et non pas comment va le ciel. » Au fond, le croyant essaie de répondre à cette perpétuelle question : Pourquoi vivre ? Ce qui fait peur aux croyants, c'est la confusion entretenue entre science et scientisme. Le scientisme dans la deuxième moitié du dix-neuvième siècle deviendra une véritable religion de la raison annonçant la mort de Dieu grâce aux découvertes scientifiques. Aujourd'hui, comme le chante Jean Gabin : « Plus j'avance dans la vie, plus je sais que je ne sais rien. »

Le scientifique essaie de comprendre tout ce qu'il observe mais sait qu'il ne voit pas tout. En effet les récentes découvertes en mécanique quantique ou en astrophysique bouleversent complètement les fondamentaux de la science expérimentale. Le réel observé dépend du lieu de l'observateur. L'homme n'est pas un spectateur indépendant du réel qu'il explore mais il en est partie intégrante. Des notions comme le « réel voilé » voient le jour car quelque chose de l'ordre de l'origine nous échappe. Un nouveau dialogue avec les sagesse, les philosophies et religions est rendu possible. En théologie, on redécouvre sans cesse la notion du mystère : le lieu où je me tais. Dieu comme le Tout Autre qui se révèle échappe à toute mainmise sur lui. Croire, c'est entrer dans ce désir brûlant d'une présence qui se dérobe à mesure qu'elle se révèle, qui échappe à toutes nos représentations, à toutes nos tentatives de mainmise sur Lui. Le

frère André Ménard souligne que l'identité franciscaine se défait et se fait au fil de nos expériences. Nous sommes donc conviés à nous déplacer sans cesse, à apprivoiser l'inconnu, le surprenant, à nous rendre disponible à la grâce de l'instant, à la grâce de notre époque ; le frère Théodose Florentini disait que les besoins du temps sont l'expression de la volonté de Dieu.

Jean-Luc Nancy, philosophe, écrit dans son dernier livre « L'Adoration » : « le mot Dieu est un noyau autour duquel je ne cesse de tourner sans souhaiter m'en arracher. Enthousiaste veut dire en grec passage en Dieu, partage du divin. Comment ne pas emporter l'enthousiasme dans ce qu'on appelle aujourd'hui, la mort de Dieu ? »

Alors, chers lecteurs, laissons-nous interroger, surprendre ; parfois certains articles vous passionneront, d'autres vous dérouteront. C'est ainsi que les membres de nos fraternités seront amenés à louer ce Dieu qui palpète dans la chair du monde, à suspendre « Sa Poussière d'étoile, Ses Eclats de sel », à cueillir le miel de Ses multiples Visages.

*Brigitte*